

## **Réjouis-toi, réjouis-toi, ô Israël !**

Le refrain suscite peut-être un malaise, Israël n'offrant guère de quoi se réjouir en ce moment. Nous devons toutefois nous garder d'identifier l'"Israël" de la Bible avec l'État du même nom, comme le font hélas tant ses amis que ses ennemis : en tant qu'élu de Dieu, son gouvernement peut faire ce qui lui plaît et commettre les pires injustices. Ou alors, chaque violence constitue une occasion bienvenue d'attiser l'antisémitisme.

Attribué à Jacob comme une bénédiction d'élection, le nom d'Israël apparaît pour la première fois dans la Bible après la bataille du Jabok. Dans le même temps, Dieu réitère au patriarche la promesse faite à Abraham de faire de lui un grand peuple qui habiterait la Terre promise. La suite de l'histoire est mouvementée. Et en particulier, à l'exception d'une brève période du royaume davidique-salomonique, la prophétie du pays où coulent le lait et le miel (Ex 3,8, etc.) demeure inaccomplie. Par conséquent, la notion d'"Israël" est davantage perçue aujourd'hui comme une réalité spirituelle.

Ainsi, qu'ils soient d'origine juive ou païenne, Paul reconnaît aux chrétiens en Romains 9-11 leur appartenance à Israël, au peuple élu de Dieu. Le critère n'est plus l'ascendance ou les mérites humains, mais la seule miséricorde de Dieu (Rm 9,16) et notre réponse à celle-ci : la foi, par laquelle nous obtenons la justice (Rm 9,30), et la confession de la foi en Christ, par laquelle nous sommes sauvés (Rm 10,9).

Toutefois, Paul reste clair sur le fait que le salut vient des Juifs (Jn 4,22, cf. Rm 11,11). Dès lors, nous, chrétiens, appartenons à Israël sans mérite et par pure grâce. Nous ne devons jamais nous élever au-dessus du peuple juif car nous participons à sa racine nourricière comme des branches prélevées sur l'olivier sauvage et greffées sur l'arbre noble. C'est pourquoi, nous devons rester conscients que "ce n'est pas toi qui portes la racine, mais la racine qui te porte". (Rm 11,18).

Ainsi, lorsque nous chantons : "Réjouis-toi, réjouis-toi, ô Israël !", nous exprimons à la fois notre gratitude pour le fait que Dieu, dans sa miséricorde infinie, nous donne part aux promesses d'Abraham. Par ailleurs, nous espérons qu'Israël se mue vraiment en une source de joie, le jour où la promesse d'Ésaïe se réalisera et où les peuples viendront en pèlerinage à Jérusalem pour y trouver la paix (Es 2,2-4).

Pour conclure, nous ne devons pas mettre sur un pied d'égalité l'Israël biblique et l'Israël terrestre. Mais Israël est bien plus qu'une notion purement spirituelle, ou une utopie qui ne nous attend que dans l'au-delà. Israël est le royaume de Dieu, où règnent la justice et la paix, la Vie affleurant au milieu de nous (Lc 17,21), si nous ouvrons nos cœurs à ce Dieu qui se fait homme en Jésus pour nous réconcilier avec Lui et les uns avec les autres.

Thomas Muggli-Stokholm